

METHODOLOGIE

	Evaluation réalisée lors de mission de terrain.	X
	Evaluation réalisée lors d'entretiens téléphonique avec des informateurs clés.	

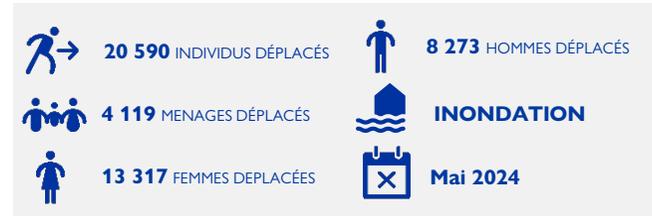
L'évaluation rapide de l'OIM (Emergency Event Tracking, EET) est un outil mis en place dans le but de collecter des informations sur les mouvements importants et soudains des populations. Ces informations sont collectées à la suite de visites terrain et/ou d'entretiens téléphoniques avec les informateurs clés des sites de déplacement ou des communautés d'accueil. Les informations sont ensuite recueillies dans les outils ERM. Ce rapport synthétique présente les résultats des évaluations réalisées du **8 – 12 mai 2024** à travers des **évaluations menées sur terrain avec les informateurs clés**.

RÉSUMÉ DE L'ALERTE

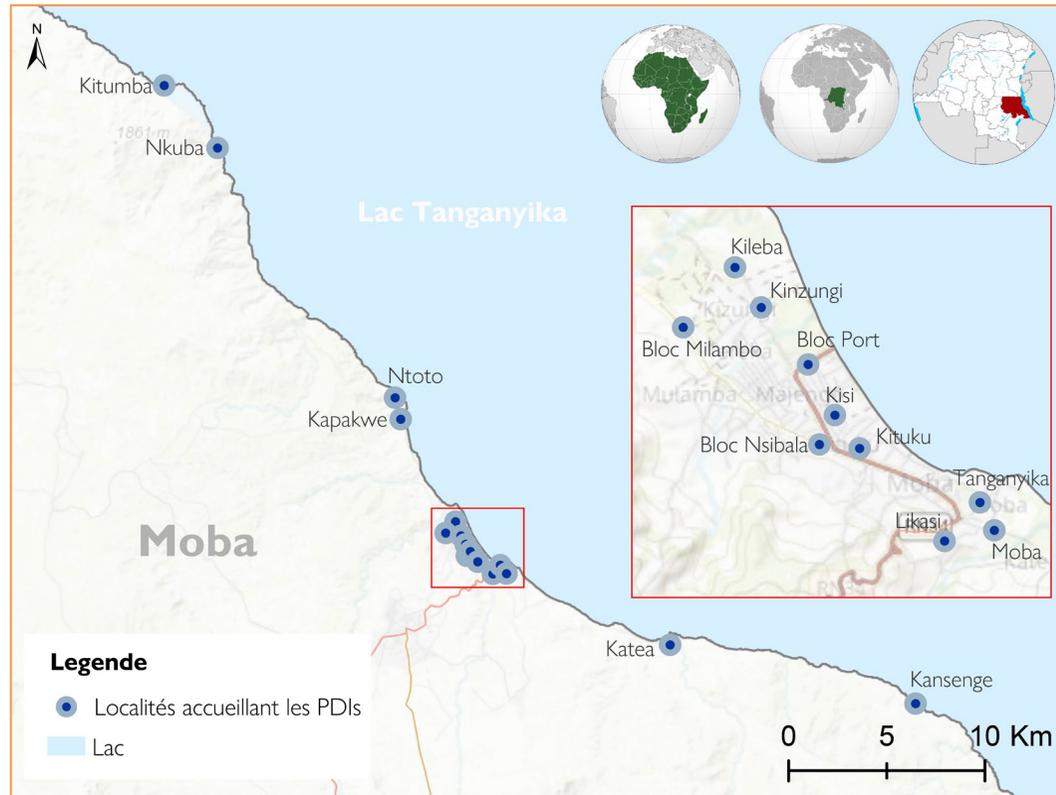
Depuis le début de l'année 2024, le niveau des rivières Moba et Mulobozi, y compris celui du lac Tanganyika, a fortement augmenté dans le territoire de Moba, province du Tanganyika, en raison de la persistance de fortes pluies. Cette situation continue de provoquer de fortes inondations, des glissements de terrain et de l'érosion, ainsi que des dommages importants aux maisons et aux biens dans la ville de Moba-Port et dans les villages situés tout au long de la rive du lac, sur l'axe Mpala-Moliro. Cette situation a provoqué des déplacements massifs de ménages vivant dans plusieurs localités dont celles de Tanganyika, Moba, Kituku, Port, Kinzungi, Kisi, Nkuba, Kitumba, Kansenge, et Kileba, avec une évaluation provisoire des dégâts de 3 360 maisons détruites. Il est fréquemment fait état de dégâts importants aux infrastructures publiques et privées, notamment à deux ports, huit écoles, des églises et des marchés, entre autres. La DTM estime que 4 119 ménages ont trouvé refuge dans des familles d'accueil à la fois dans les zones touchées par les inondations et dans celles qui ne le sont pas. Dans la plupart des cas, les conditions de vie sont très difficiles. Le risque de propagation de maladies transmises par l'eau, comme le choléra, constitue une menace sérieuse pour la santé publique dans la région. D'autres besoins prioritaires - notamment en matière d'abris, d'articles de première nécessité et de nourriture - nécessitant une action urgente et coordonnée se font sentir.

DONNÉES DETAILLÉES DU DÉPLACEMENT

VILLAGE/BLOC	Ménages	Individus	Hommes	Femmes	Enfants <5
TANGANYIKA	252	1 260	504	756	270
MOBA	191	955	382	573	202
KITUKU	419	2 095	838	1 257	451
PORT	688	3 440	1 376	2 064	663
KINZUNGI	311	1 555	622	933	305
KISI	403	2 015	806	1 209	389
KILEBA	155	775	310	465	147
NTOTO	144	720	288	432	139
KAPAKWE	145	725	290	435	148
NKUBA	334	1 670	585	1 085	140
KANSENGE	65	320	128	192	49
KITUMBA	395	1 975	751	1 224	147
MULUNGUZI (KATEYA)	246	1 230	492	738	108
LIKASI	239	1 195	583	612	251
MILAMBO	73	365	174	191	89
MAJENGO	27	135	67	68	32
NSIMBALA	32	160	77	83	44
TOTAL	4 119	20 590	8 273	12 317	3 574

DÉTAILS DU DÉPLACEMENT

DÉTAIL SUR LA ZONE ÉVALUÉE

PROVINCE	TANGANYIKA
TERRITOIRE	MOBA
LOCALITÉ	MOBA PORT & VILLAGES ENV.

PERCEPTIONS DES BESOINS PRIORITAIRES


OBSERVATION & ANALYSE



Les habitants de la ville de Moba-Port - en particulier les zones de Moba, Kituku, Port, Kinzungi, Kisi et Tanganyika - dans la zone de santé de Moba ont été contraints d'abandonner leurs maisons et de se réfugier dans des maisons voisines ainsi que dans les localités de Likasi, Majengo, Kinzungi et Mulambo, qui n'ont pas été touchées par les inondations. Les régions deand Port (3 440 personnes déplacées), Kituku (2 095) et Kisi (2 015) sont celles qui, selon les estimations, accueillent le plus grand nombre de personnes déplacées en raison de cette situation.



La plupart des personnes déplacées vivent dans des familles d'accueil et sont confrontées à des problèmes d'accès à un logement adéquat. Selon les informateurs clés, la cohabitation multifamiliale est très répandue dans les zones d'accueil, où les personnes déplacées sont accueillies par leurs proches. D'autres sont obligés de louer des maisons privées à des prix exorbitants, qu'ils paient très difficilement. Un nombre important de ménages vivent également dans des propriétés partiellement détruites ou inondées et sont particulièrement vulnérables à de multiples risques, y compris celui de nouvelles inondations.



Les personnes touchées par les inondations actuelles sont confrontées à la perte de leurs moyens de subsistance, ce qui entraîne une insécurité alimentaire aiguë. Des cas de malnutrition chez les enfants ont été signalés dans les zones de santé de Kapakwe, Mulunguzi, Kansenge, Katele et Regeza. Les ménages déplacés qui dépendaient principalement de la pêche signalent la perte de leurs outils et, par conséquent, de leur principale source de revenus et de subsistance. Les quais des deux ports de la ville ont été complètement submergés, coupant le trafic commercial et donc une ligne d'approvisionnement vitale pour la région. Cette situation a paralysé les activités agricoles et commerciales, les petits producteurs étant les plus touchés et incapables de vendre leurs produits aux centres commerciaux de Kalemie et d'Uvira. A cela s'ajoute une pénurie de produits manufacturés et de denrées alimentaires qui a entraîné une augmentation des prix des produits sur les marchés locaux de l'ordre de 35% depuis le début des inondations.



La ville de Moba-Port est alimentée en partie par la REGIDESO. Cet approvisionnement reste irrégulier. Une partie de la population utilise également des bornes-fontaines construites par des ONG et des particuliers. L'accès étant limité, de nombreux ménages ont recours à l'eau non traitée du lac Tanganyika et des rivières, ce qui accroît le risque d'exposition aux maladies d'origine hydrique telles que le choléra. La même situation s'applique au reste des villages côtiers. Dans cette région, considérée comme endémique pour le choléra, les spécialistes de la santé craignent l'apparition et la propagation de la maladie, d'autant plus que de nombreuses latrines dans ces zones inondées sont submergées et polluent activement l'eau.

OBSERVATION & ANALYSE



Une augmentation du nombre de cas de maladies transmises par l'eau a été signalée dans les zones touchées. Les centres de santé signalent des cas de typhoïde ainsi qu'une augmentation du nombre de patients en raison de la destruction généralisée des installations dans toute la zone. Cette situation a conduit à ce que de nombreux villages soient dépourvus d'installations sanitaires en état de fonctionnement et que les habitants doivent souvent parcourir plus de 10 kilomètres pour se faire soigner. Les experts en santé ont fait état d'une grave pénurie d'équipements médicaux et de médicaments, ce qui les empêche de dispenser des soins complets et appropriés.



La ville de Moba-Port a vu un grand nombre d'établissements scolaires endommagés par les inondations, y compris l'inondation complète d'environ 6 écoles primaires et 2 écoles secondaires. Certains parents d'élèves des écoles inondées ont réinscrit leurs enfants dans des écoles situées dans des zones non touchées. Le surpeuplement des classes dans ces écoles est un problème courant, les professionnels de l'éducation signalant dans certains cas un ratio d'un enseignant pour 60 élèves par classe.

Faute de moyens pour financer et fréquenter l'école, un nombre considérable d'élèves sont contraints de travailler, ce qui accroît le risque d'une absence prolongée de l'école à l'avenir. Les professionnels de l'éducation de la zone ont exprimé des besoins continus en matériel et en investissements dans les infrastructures afin de poursuivre leur travail.



Inondation de bâtiments et d'autres infrastructures à Moba-Port. © IOM, Meschac Kinghombe, Mai 2024